

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT

Olivier Mosset, abstrait radical

Depuis près de soixante ans, l'artiste suisse reste fidèle à l'abstraction.

**Deux expositions à Paris présentent quelques-uns
des nombreux versants de son parcours.**

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

Apresque 80 ans, Olivier Mosset parcourt toujours à moto les routes et paysages arides de l'Arizona, où il vit depuis 1996. Depuis les années 1960, l'homme à l'allure de *biker* aux longs cheveux blancs reste un imperturbable défenseur de l'abstraction la plus minimaliste. Tout a débuté en 1962 à la Kunsthalle de la capitale helvète : l'artiste, né à Berne en 1944, y contemple des œuvres de Robert Rauschenberg et Jasper Johns. « Je ne connaissais rien à l'art. Mais en découvrant *Monogram*, alliant une chèvre et un pneu, de Rauschenberg, je me suis dit qu'en art, on pouvait tout faire. » Deux ans plus tard, il s'installe à Paris, devient l'assistant de Jean Tinguely et de Daniel Spoerri.

Très vite, il peint des lettres sur de petits formats blancs, à rebours des œuvres des nouveaux réalistes. « Malgré mon respect pour Tinguely et sa série de sculptures "Méta-Malevitch", je souhaitais réagir contre cette histoire d'objets trouvés. » S'ensuivent des pièces sans titre où, entre 1966 et 1974, un cercle noir de 15,5 cm de diamètre et 3,3 cm d'épaisseur est peint au centre d'une toile blanche d'un mètre carré. La « signature Mosset » est née, qu'il répète et diffuse notamment en collaborant avec Daniel

Buren, Michel Parmentier et Niele Toroni, entre 1966 et 1967.

« Je n'ai pas inventé le cercle, Jasper Johns et d'autres l'avaient fait avant moi. À cette époque, je m'érigeais contre tout ce qui donne à l'art sa valeur, et désirais faire de la peinture qui se questionne et se définit comme telle. Une peinture abstraite, neutre, répétitive, anonyme. Avec Buren, Parmentier et Toroni, nous n'avions rien d'un groupe, comme on l'a dit. Nous étions juste quatre artistes et nous exprimions, ensemble, nos idées radicales sur l'illusionnisme, le fonctionnement de la peinture et ses conditions d'exposition, à travers cinq "Manifestations". »

L'abstraction démultipliée

En 1967, Mosset est aussi à Montréal, puis à New York, où il rencontre furtivement Andy Warhol, dont il admire l'emploi de la répétition. Ce même Warhol qui, en 1985, apposera sa signature sur l'un de ses monochromes de 1979 ! En France, éclate Mai 68, auquel il va prendre part. Rue de Lappe, où il a un atelier depuis 1965, il se retrouve avec des *bikers*, activistes ralliés, comme lui, au maoïsme, dont certains deviennent *Hells Angels*. « Comme d'autres à cette époque, je trouvais que la Révolution culturelle était

une bonne idée. » Contre-culture, abstraction géométrique, Olivier Mosset est de toutes les radicalités artistiques et politiques. Plus tard, son amour pour les motos et les voitures l'incitera à exposer ses toiles abstraites avec quelques belles cylindrées customisées par ses soins ou par d'autres artistes. Une mise en perspective qui s'explique par la sensation commune de liberté conférée par l'expérimentation d'immenses « espaces » vierges : celui de la toile abstraite, minimale, et celui des routes de l'Ouest américain, selon les auteurs de l'ouvrage *Olivier Mosset. Wheels*, confrontant, en 2018, son œuvre picturale à sa collection de véhicules.

Dans les années 1970, Olivier Mosset revisite, à Paris, les bandes de Buren, au grand dam de ce dernier. « Finalement, le cercle apparaissait comme une figure peinte sur un fond, alors qu'avec les bandes, la toile elle-même devenait l'œuvre peinte. » En 1974, il expose ses bandes verticales grises et blanches, puis blanches sur fond blanc. La voie du monochrome s'ouvre à lui. Son permis de séjour en France n'ayant pas été renouvelé, Mosset part, en 1977, aux États-Unis. « Je suis allé à New York, en partie pour les tableaux monumentaux de Pollock, Rothko, Newman. C'était aussi là où tout se





Olivier Mosset,
Tucson, Arizona, 2019.
© ALINE PALEY

À CONTINUER AU 1000000000

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT

➡ passait en termes d'art conceptuel, minimal. Sauf qu'à mon arrivée, c'était la figuration post-moderne qui régnait ! »

Mosset y rencontre les Américains Marcia Hafif et Frederic Matys Thursz, adeptes du *radical painting* : un mouvement auquel il adhère, pratiquant le monochrome à son point ultime. « À cette époque, nous étions en marge du néo-expressionnisme d'un Haring ou d'un Basquiat, à la mode, dont nous faisions la critique. » Du monochrome à sa série des « Shaped canvases » des années 1990,

il n'y a qu'un pas que l'artiste franchit. Jouant avec le format traditionnel du support, ses « toiles abstraites construites » réactualisaient certains de ses motifs anciens, comme le cercle ou l'étoile, tout en effaçant les références de ces signes et en rendant hommage à des artistes historiques. Acteur majeur de la scène artistique suisse, Olivier Mosset représente son pays à la biennale de Venise, en 1990, où de grandes toiles abstraites colorées, renvoyant à la peinture américaine des années 1950, étaient présentées au sein du pavillon national.

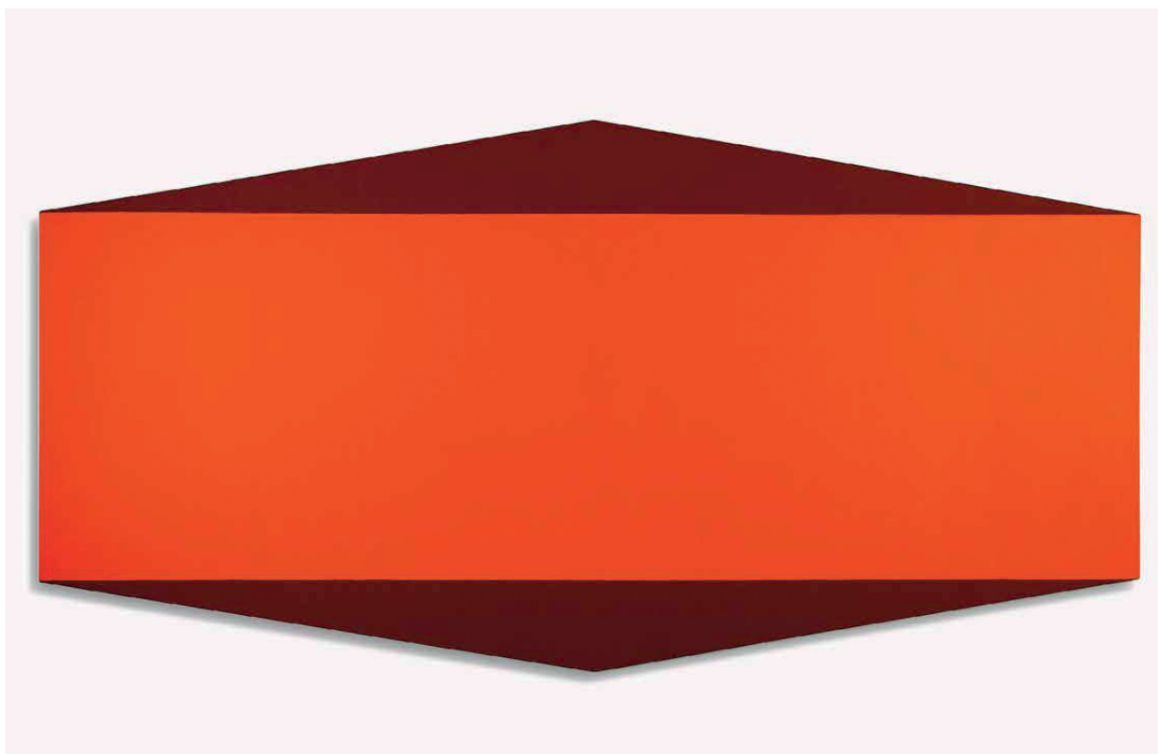
Mais Mosset n'a jamais considéré la toile comme le seul moyen d'exprimer sa pensée. En 1989, il réalise *Omaggio*, canapé rouge doté d'une base recouverte d'un tissu à rayures, exposé sous une console en bois peint en blanc. Un *ready-made* entre sculpture et peinture, hommage à la série des « Furniture Sculptures » de l'ami et artiste suisse John M. Armleder, réactivé lors de sa rétrospective au Mamco, à Genève, en 2020. Présentant un alignement de murs blancs, sa sculpture *Cimaises* invite le public, en 1993, à



Reconstitution de l'atelier de Piet Mondrian, exposition « Step by Step Boogie Woogie », New Space, Liège, juin-juillet 2023.

COURTESY NEW SPACE, LIÈGE, CREDIT PHOTO GENARO MARCOS

LE MONDE DE L'ART | **PORTRAIT**



Olivier Mosset (né en 1944), *Sans titre*, 1997, acrylique sur toile, 184 x 370 cm.
COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS

« envisager les murs comme des peintures à part entière ». En 1994, sa série « Toblerone » reprend la silhouette des barrages antichars en béton, utilisés par l'armée suisse en 1943. Un détournement politique d'un équipement militaire, dont le titre emprunte, avec humour, à la célèbre barre chocolatée. « Au fond, il y a toujours une réflexion de peintre minimal, dans mes sculptures. Ces formes m'intéressaient surtout en tant que telles. » En 2012, il imagine le décor du ballet *Sous apparence* de la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, à l'Opéra de Paris. Il conçoit un rideau et présente sur scène une sculpture de sa série « Toblerone ». Et de commenter : « Je m'inscrivais dans le sillage historique d'artistes, auteurs de décors, comme Malevitch, qui a créé un rideau de scène, avant ses premières œuvres suprématistes. Mais ici, c'est l'œuvre de Marie-Agnès qui a réussi à "neutraliser" ma sculpture et ma peinture en décor. » Ouvert aux autres, Olivier Mosset apprécie en effet les collaborations. S'il a partagé plu-

sieurs de ses ateliers avec des artistes comme l'Américain Steven Parrino, il aime travailler en hommage à ses pairs, découvrir d'autres univers et participer à des expositions valorisant le travail d'autres créateurs. Dans un des deux espaces de la galerie des Filles du Calvaire, sont rassemblés plusieurs de ses monochromes récents et d'autres toiles plus anciennes. Dans l'autre, l'exposition « Side Step Boogie Woogie » de Sarina Basta, artiste et amie de Mosset, a été organisée sur son idée. Inspiré par l'œuvre *Victory Boogie Woogie* de Mondrian, l'événement évoque les amitiés artistiques du peintre hollandais amateur de jazz, en recréant notamment le décor de son atelier, mais aussi les affinités suscitées par son œuvre.

Avec ses peintures, ses installations, ses hommages, ses motos customisées, ses collaborations transversales, Mosset interroge finalement ce qui fait art. Cet éternel insatisfait, qui affirme ne plus travailler que pour lui-même, reste droit dans ses bottes de cow-

boy de l'art radical. À Tucson, au milieu des cactus et des coyotes, le *biker* de l'abstraction envisage sa peinture comme il conduit ses motos : en parcourant la surface monumentale de la toile, de manière sauvage et minimale. *Born to be Wild* ! ■

à voir

« Olivier Mosset », galerie Les Filles du Calvaire, 26, rue Chapon, Paris III^e,
tél. : 01 70 39 12 16,
www.lesfillesducalvaire.com
Du 30 janvier au 24 février 2024.

« Side Step Boogie Woogie », galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, Paris III^e, tél. : 01 42 74 47 05,
www.lesfillesducalvaire.com
Du 30 janvier au 24 février 2024.